

# Un rêve d'Armageddon

H. G. Wells



Gloubik Éditions  
2022

Ce document a été réalisé à partir du  
texte publié dans *Weird Tales* de mars 1926.

© Gloubik éditions pour l'illustration de page de titre  
et la traduction.



Un homme au visage pâle est entré dans le wagon à Rugby<sup>1</sup>. Il avançait lentement malgré l'insistance de son porteur, et alors même qu'il était encore sur le quai, je remarquai qu'il semblait malade. Il s'est laissé tomber dans le coin près de moi avec un soupir, a fait une tentative incomplète pour arranger son châte de voyage, et est resté immobile, les yeux fixés dans le vide. Puis il remarqua que je l'observais, leva les yeux vers moi et tendit une main sans esprit pour prendre son journal. Puis il jeta à nouveau un regard dans ma direction.

Je feignis de lire. Je craignais de l'avoir embarrassé sans le vouloir, mais après un instant, je fus surpris de l'entendre parler.

— Je vous demande pardon ? dis-je.

1 Rugby est une ville du comté de Warwickshire (dans le centre de l'Angleterre), sur la rivière Avon.

— Ce livre, répéta-t-il en pointant un doigt maigre, traite des rêves.

— Évidemment, répondis-je, car il s'agissait des États du rêve de Fortnum-Roscoe, et le titre figurait sur la couverture.

Il est resté silencieux pendant un moment, comme s'il cherchait ses mots.

— Oui, dit-il enfin, mais ils ne vous disent rien.

Je n'ai pas immédiatement saisi ce qu'il voulait dire.

— Ils ne savent pas, ajouta-t-il.

J'ai regardé son visage avec un peu plus d'attention.

— Il y a rêves, dit-il, et rêves.

Ce genre de proposition, je ne la conteste jamais.

— Je suppose... Il hésita. Vous arrive-t-il de rêver ? Je veux dire de façon très nette.

— Je rêve très peu, ai-je répondu. Je doute que je fasse trois rêves vifs en un an.

— Ah ! dit-il, et il sembla un instant rassembler ses idées.

— Vos rêves ne se mélangent pas à vos souvenirs ? demanda-t-il brusquement. Vous ne vous retrouvez pas dans le doute : est-ce que ceci est arrivé ou non ?

— Presque jamais. Sauf une hésitation momentanée de temps en temps. Je suppose que c'est le cas de peu de gens.

— Est-ce qu'il dit... il a indiqué le livre.

— Il dit que cela arrive parfois et donne les explications habituelles sur l'intensité de l'impression et autres pour expliquer que cela ne se produit pas en général. Je suppose que vous connaissez un peu ces théories...

— Très peu... sauf qu'elles sont fausses.

Sa main décharnée joua avec la poignée de la fenêtre pendant un moment. Je me préparais à reprendre ma lecture, et cela a semblé précipiter sa prochaine remarque. Il s'est penché en avant presque comme s'il voulait me toucher.

— N'y a-t-il pas une chose appelée rêve consécutif... qui se poursuit nuit après nuit ?

— Je crois que oui. On en trouve des exemples dans la plupart des livres sur les troubles mentaux.

— Les troubles mentaux ! Oui. J'ose dire qu'il y en a. C'est le bon endroit pour eux. Mais ce que je veux dire... Il regarda ses jointures osseuses. Ce genre de chose est-il toujours un rêve ? Est-ce que je rêve ? Ou est-ce quelque chose d'autre ? Ne pourrait-il pas s'agir d'autre chose ?

J'aurais dû ignorer sa conversation per-

sistante, mais son visage était si anxieux. Je me souviens maintenant du regard de ses yeux délavés et des paupières tachées de rouge... peut-être connaissez-vous ce regard.

— Je ne discute pas seulement d'une question d'opinion, a-t-il dit. Cette chose est en train de me tuer.

— Des rêves ?

— Si vous appelez ça des rêves. Nuit après nuit. Vivants !... si vivants... ceci (il indiqua le paysage qui défilait devant la fenêtre) semble irréel en comparaison ! Je me souviens à peine de qui je suis, de ce que je fais...

Il s'interrompt.

— Même maintenant...

— Le rêve est toujours le même... voulez-vous dire ? J'ai demandé.

— C'est fini.

— Vous voulez dire ?

— Je suis mort.

— Mort ?

— Écrasé et tué, et maintenant, tout ce que ce rêve représentait de moi, est mort. Mort pour toujours. J'ai rêvé que j'étais un autre homme, vous savez, vivant dans une autre partie du monde et à une autre

époque. J'ai rêvé de ça nuit après nuit. Nuit après nuit, je me réveillais dans cette autre vie. De nouvelles scènes et de nouveaux événements... jusqu'à ce que j'arrive à la dernière...

— Quand vous êtes mort ?

— Quand je suis mort.

— Et depuis lors...

— Non, dit-il. Dieu merci ! C'était la fin du rêve...

Il était clair que j'étais dans ce rêve. Et après tout, j'avais une heure devant moi, la lumière déclinait rapidement, et Fortnum-Roscoe a une façon morne de faire.

— Vivre dans un autre temps, ai-je dit : Vous voulez dire à une autre époque ?

— Oui.

— Le passé ?

— Non, à venir... à venir.

— L'an 3000, par exemple ?

— Je ne sais pas en quelle année c'était. Je le savais quand je dormais, quand je rêvais, c'est-à-dire, mais pas maintenant... pas maintenant que je suis éveillé. Il y a beaucoup de choses que j'ai oubliées depuis que je me suis réveillé de ces rêves, bien que je les aie connues à l'époque où je... Je suppose

que c'était un rêve. Ils appelaient l'année différemment de notre façon d'appeler l'année... Comment l'appelaient-ils ?

Il porta la main à son front.

— Non, dit-il, j'ai oublié.

Il s'est assis en souriant faiblement. Pendant un moment, j'ai craint qu'il ne veuille pas me raconter son rêve. En général, je détecte les gens qui racontent leurs rêves, mais celui-ci m'a frappé différemment. Je lui ai même proposé de l'aider.

— Ça a commencé... ai-je suggéré.

— C'était très net dès le début. Il me semblait que je m'y réveillais soudainement. Et c'est curieux que dans ces rêves dont je parle, je ne me suis jamais souvenu de cette vie que je vis maintenant. Il semblait que la vie de rêve était suffisante tant qu'elle durait. Peut-être... Mais je vais vous dire comment je me retrouve lorsque je fais de mon mieux pour me souvenir de tout cela. Je ne me souviens de rien de précis jusqu'à ce que je me retrouve assis dans une sorte de loggia avec vue sur la mer. J'avais somnolé, et soudain je me suis réveillé... frais et vif... pas du tout comme dans un rêve... parce que la fille avait cessé de m'éventer.

— La fille ?

— Oui, la fille. Vous ne devez pas m'inter-



rompre ou vous allez éteindre le souvenir. Il s'est arrêté brusquement. Vous n'allez pas penser que je suis fou ? a-t-il dit.

— Non, répondis-je, vous avez rêvé. Racontez-moi votre rêve.

— Je me suis réveillé, dis-je, parce que la jeune fille avait cessé de m'éventer. Je n'ai pas été surpris de me trouver là, ni rien de ce genre, vous comprenez. Je n'avais pas l'impression d'être tombé dedans soudainement. Je l'ai simplement pris à ce moment-là. Tous les souvenirs que j'avais de cette vie, de cette vie du XIX<sup>e</sup> siècle, se sont évanouis à mon réveil, comme un rêve. Je savais tout de moi, je savais que mon nom n'était plus Cooper mais Hedon, et tout de ma position dans le monde. J'ai oublié beaucoup de choses depuis que je me suis réveillé... il y a un manque de connexion... mais tout était très clair et factuel à l'époque.

Il hésita à nouveau, agrippant la poignée de la fenêtre, mettant son visage en avant et levant les yeux vers moi d'un air séduisant.

— Ça vous semble stupide ?

— Non, non ! Me suis-je écrié. Continuez. Dites-moi comment était cette loggia.

— Ce n'était pas vraiment une loggia... Je ne sais pas comment l'appeler. Elle donnait sur le sud. Elle était petite. Tout était dans

l'ombre sauf le demi-cercle au-dessus du balcon qui montrait le ciel et la mer et le coin où se tenait la fille. J'étais sur un canapé... c'était un canapé en métal avec des coussins à rayures claires... et la fille était penchée sur le balcon, dos à moi. La lumière du lever du soleil tombait sur son oreille et sa joue. Son joli cou blanc et les petites boucles qui s'y nichaient, et son épaule blanche étaient au soleil, et toute la grâce, de son corps était dans l'ombre bleue et fraîche. Elle était habillée... comment puis-je le décrire ? C'était léger et fluide. Et tout à fait là, elle se tenait debout, de sorte que je me suis rendu compte à quel point elle était belle et désirable, comme si je ne l'avais jamais vue auparavant. Et quand enfin je soupirais et me levais sur mon bras, elle tournait son visage vers moi...

Il s'arrêta.

— J'ai vécu trois ans et demi dans ce monde. J'ai eu une mère, des sœurs, des amies, une épouse, des filles... tous leurs visages, le jeu de leurs visages, je le connais. Mais le visage de cette fille... il est beaucoup plus réel pour moi. Je peux le ramener à la mémoire pour le revoir... Je pourrais le dessiner ou le peindre. Et après tout... Il s'est arrêté... mais je n'ai rien dit. Le visage d'un rêve... le visage d'un rêve. Elle était belle. Non pas cette beauté terrible, froide et ado-

ratrice, comme celle d'un saint ; ni cette beauté qui excite des passions farouches ; mais une sorte de rayonnement, des lèvres douces qui s'adoucissent en sourires, et des yeux gris et graves. Et elle se mouvait avec grâce, elle semblait avoir part à toutes les choses agréables et gracieuses...

Il s'arrêta, et son visage était abattu et caché. Puis il leva les yeux vers moi et continua, ne cherchant plus à dissimuler sa conviction absolue de la réalité de son histoire.

— Vous voyez, j'avais abandonné mes plans et mes ambitions, abandonné tout ce pour quoi j'avais travaillé ou ce que j'avais désiré pour elle. J'avais été un maître là-bas dans le Nord, avec de l'influence, des biens et une grande réputation, mais rien de tout cela n'avait semblé valoir la peine à côté d'elle. Je suis venu ici, dans cette ville aux plaisirs ensoleillés, avec elle, et j'ai laissé tout cela à l'abandon et à la ruine pour sauver au moins un reste de ma vie. Alors que j'étais amoureux d'elle avant de savoir qu'elle se souciait de moi, avant d'imaginer qu'elle oserait... que nous devrions oser, toute ma vie m'avait semblé vaine et creuse, poussière et cendres. C'était de la poussière et des cendres. Nuit après nuit et durant de longs jours, j'avais désiré et voulu... mon âme avait battu contre la chose interdite !

Mais il est impossible pour un homme de dire ces choses à un autre. C'est une émotion, une teinte, une lumière qui va et vient. Mais tant qu'elle est là, tout change, tout. Le fait est que je suis parti et que je les ai laissés dans leur crise faire ce qu'ils pouvaient.

— Laisser qui ? ai-je demandé, perplexe.

— Les gens du nord, là-bas. Vous voyez... dans ce rêve, en tout cas... j'étais un grand homme, le genre d'homme en qui les hommes ont confiance, autour duquel ils se regroupent. Des millions d'hommes qui ne m'avaient jamais vu étaient prêts à faire des choses et à risquer des choses parce qu'ils avaient confiance en moi. J'avais joué ce jeu pendant des années, ce grand jeu laborieux, ce vague et monstrueux jeu politique au milieu des intrigues et des trahisons, des discours et des agitations. C'était un vaste monde en proie à l'agitation, et enfin j'avais une sorte de direction contre le Gang... vous savez qu'on l'appelait le Gang... une sorte de compromis de projets crapuleux et d'ambitions viles et de vastes stupidités émotionnelles publiques et de mots d'ordre... le Gang qui maintenait le monde bruyant et aveugle d'année en année, et pendant tout ce temps qu'il dérivait, dérivait vers un désastre infini. Mais je ne peux pas m'attendre à ce que vous compreniez les nuances et les complications de l'année... l'année qui s'an-

nonce. J'avais tout... jusqu'aux plus petits détails... dans mon rêve. Je suppose que j'en avais rêvé avant de me réveiller, et les contours évanescents d'une étrange nouveauté que j'avais imaginée flottaient encore autour de moi lorsque je me suis frotté les yeux. C'était une affaire sordide qui m'a fait remercier Dieu pour la lumière du soleil. Je me suis assis sur le canapé et j'ai continué à regarder la femme en me réjouissant... me réjouissant d'être sorti de tout ce tumulte, cette folie et cette violence avant qu'il ne soit trop tard. Après tout, pensais-je, c'est la vie... l'amour et la beauté, le désir et le plaisir, ne valent-ils pas toutes ces luttes lugubres pour des fins vagues et gigantesques ? Et je me suis reproché d'avoir cherché à devenir un leader alors que j'aurais pu consacrer mes journées à l'amour. Mais alors, pensai-je, si je n'avais pas passé mes premiers jours de façon sévère et austère, j'aurais pu me gaspiller pour des femmes vaines et sans valeur, et à cette pensée tout mon être se remplit d'amour et de tendresse pour ma chère maîtresse, ma chère dame, qui était venue enfin et m'avait contraint... contraint par son charme invincible pour moi... à mettre cette vie de côté.

— Vous en valez la peine, lui dis-je sans vouloir qu'elle entende, vous en valez la peine, ma chère, vous en valez la peine, la

fierté, l'éloge et tout le reste. L'amour ! vous avoir vaut tout cela à la fois.

Et au murmure de ma voix, elle se retourna.

— Viens et vois, s'écria-t-elle - Je peux encore l'entendre maintenant - Viens voir le lever du soleil sur le Monte Solaro.

Je me souviens que je me suis levé d'un bond et que je l'ai rejointe sur le balcon. Elle a posé une main blanche sur mon épaule et a montré du doigt de grandes masses de calcaire qui s'animaient. J'ai regardé. Mais j'ai d'abord remarqué la lumière du soleil sur son visage, caressant les lignes de ses joues et de son cou. Comment vous décrire la scène que nous avons devant nous ? Nous étions à Capri...

— J'y suis allé, ai-je dit. J'ai escaladé le Monte Solaro et bu du vero Capri - un truc boueux comme du cidre - au sommet.

— Ah ! dit l'homme au visage blanc ; alors peut-être pouvez-vous me dire... vous saurez si c'était bien Capri. Car je n'y suis jamais allé de toute ma vie. Laissez-moi vous le décrire. Nous étions dans une petite pièce, l'une d'une vaste multitude de petites pièces, très fraîche et ensoleillée, creusée dans le calcaire d'une sorte de cap, très haut au-dessus de la mer. L'île entière, vous savez, était un énorme hôtel, complexe au-delà de toute

explication, et de l'autre côté il y avait des kilomètres d'hôtels flottants, et d'énormes plateformes flottantes où venaient se poser des machines volantes. Ils appelaient cela une ville de plaisir. Bien sûr, il n'y avait rien de tout cela à votre époque... ou plutôt, je devrais dire, il n'y a rien de tout cela maintenant. Bien sûr. Maintenant !... oui.

Eh bien, notre chambre était à l'extrémité du cap, de sorte que l'on pouvait voir l'est et l'ouest. À l'est, il y avait une grande falaise... haute de mille pieds peut-être... froidement grise, à l'exception d'une arête dorée, et au-delà, l'île des Sirènes, et une côte tombante qui s'effaçait et passait dans le chaud soleil levant. Et quand on se tournait vers l'ouest, une petite baie, une petite plage encore dans l'ombre, était distincte et proche. Et de cette ombre s'élevait Solaro, droit et grand, rougeoyant et à la crête dorée, comme une beauté sur son trône, et le midi blanc flottait derrière elle dans le ciel. Et devant nous, d'est en ouest, s'étendait la mer aux multiples couleurs, parsemée de petits voiliers.

À l'est, bien sûr, ces petits bateaux étaient minuscules et gris clairs, mais à l'ouest, c'étaient des petits bateaux d'or... d'or brillant... presque comme de petites flammes. Et juste en dessous de nous, il y avait un rocher avec une arche qui le traver-

sait. L'eau de mer bleue s'est transformée en vert et en écume tout autour du rocher, et une galère est sortie de l'arche en glissant.

— Je connais ce rocher, ai-je dit. J'ai failli m'y noyer. On l'appelle le Faraglioni.

— Le Faraglioni ? Oui, elle l'appelait ainsi, répondit l'homme au visage blanc. Il y avait une histoire... mais ça...

Il porta de nouveau la main à son front.

— Non, dit-il, j'ai oublié cette histoire.

Eh bien, c'est la première chose dont je me souviens, le premier rêve que j'ai fait, cette petite pièce ombragée, l'air et le ciel magnifiques, et ma chère dame, avec ses bras brillants et sa robe gracieuse, et comment nous étions assis et parlions à voix basse. Nous parlions en chuchotant, non pas parce qu'il y avait quelqu'un pour entendre, mais parce qu'il y avait encore une telle fraîcheur d'esprit entre nous que nos pensées étaient un peu effrayées, je crois, de se retrouver enfin dans des mots. Et c'est ainsi qu'elles se déroulèrent doucement.

Nous eûmes bientôt faim et nous sortîmes de notre appartement, empruntant un étrange passage dont le plancher bougeait, jusqu'à ce que nous arrivions dans la grande salle du petit déjeuner... il y avait une fontaine et de la musique. C'était un endroit



agréable et joyeux, avec ses rayons de soleil et ses éclaboussures, et le murmure des cordes pincées. Nous nous sommes assis, nous avons mangé et nous nous sommes souri, et je n'ai pas prêté attention à un homme qui me regardait d'une table voisine.

Ensuite, nous sommes allés dans la salle de danse. Mais je ne peux pas décrire cette salle. L'endroit était immense... plus grand qu'aucun bâtiment que vous ayez jamais vu... et à un endroit, il y avait l'ancienne porte de Capri, prise dans le mur d'une galerie en hauteur. Des poutres légères, des tiges et des fils d'or, jaillissaient des piliers comme des fontaines, ruisselaient comme une aurore sur le toit et s'entrelaçaient, comme... comme des tours de passe-passe. Tout autour du grand cercle pour les danseurs, il y avait de belles figures, d'étranges dragons, des grotesques complexes et merveilleux portant des lumières. L'endroit était inondé d'une lumière artificielle qui faisait honte au jour naissant. Alors que nous traversions la foule, les gens se retournaient et nous regardaient, car mon nom et mon visage étaient connus dans le monde entier, et j'avais soudainement abandonné ma fierté et ma lutte pour venir ici. Ils regardaient aussi la dame à mes côtés, bien que la moitié de l'histoire de la façon dont elle était finalement venue à moi était inconnue ou mal racontée. Et peu

d'hommes étaient là, je le sais, mais qui me jugeaient un homme heureux, en dépit de toute la honte et du déshonneur qui s'étaient abattus sur mon nom.

L'air était plein de musique, plein de parfums harmonieux, plein du rythme de beaux mouvements. Des milliers de belles personnes grouillaient dans la salle, se pressaient dans les galeries, s'asseyaient dans une myriade de recoins ; elles étaient vêtues de couleurs splendides et couronnées de fleurs ; des milliers de personnes dansaient autour du grand cercle sous les images blanches des anciens dieux, et de glorieux cortèges de jeunes gens et de jeunes filles allaient et venaient. Nous avons dansé tous les deux, non pas les monotonies mornes de vos jours... de cette époque, je veux dire... mais des danses qui étaient belles, enivrantes. Et même maintenant, je peux voir ma dame danser... danser joyeusement. Elle dansait, vous savez, avec un visage sérieux ; elle dansait avec une dignité sérieuse, et pourtant elle me souriait et me caressait... elle souriait et caressait avec ses yeux.

La musique était différente, a-t-il murmuré. Elle allait... Je ne peux pas la décrire ; mais elle était infiniment plus riche et plus variée que toute musique qui me soit jamais venue éveillé.

Et puis... c'est quand nous avons fini de

danser... un homme est venu me parler. C'était un homme maigre, résolu, très sobrement vêtu pour cet endroit, et déjà j'avais remarqué son visage qui m'observait dans la salle du petit déjeuner, et ensuite, alors que nous avançons dans le passage, j'avais évité son regard. Mais maintenant, alors que nous étions assis dans une petite alcôve, souriant au plaisir de tous les gens qui allaient et venaient sur le sol brillant, il vint et me toucha, et me parla de telle sorte que je fus obligé d'écouter. Et il demanda à me parler un peu à part.

— Non, lui ai-je dit. Je n'ai aucun secret pour cette dame. Que voulez-vous me dire ?

Il m'a dit que c'était un sujet banal, ou du moins un sujet sec, pour qu'une dame l'entende.

— Peut-être pour moi, ai-je répondu.

Il lui jeta un regard, comme s'il allait presque l'interpeller. Puis il me demanda soudain si j'avais entendu parler d'une grande déclaration vengeresse qu'Evesham avait faite. Or, Evesham avait toujours été l'homme le plus proche de moi dans la direction de ce grand parti du Nord. C'était un homme fort, dur et sans tact, et j'avais été le seul à pouvoir le contrôler et l'adoucir. C'est à cause de lui, plus encore qu'à cause de moi, je pense, que les autres avaient été si

consternés par ma retraite. Ainsi, cette question sur ce qu'il avait fait a réveillé mon vieil intérêt pour la vie que j'avais mise de côté juste pour un moment.

— Je n'ai pris connaissance d'aucune nouvelle depuis plusieurs jours, dis-je. Qu'a dit Evesham ?

Et sur ce, l'homme commença, sans se lasser, et je dois avouer que même moi, j'ai été frappé par la folie imprudente d'Evesham dans les mots sauvages et menaçants qu'il avait employés. Et ce messenger qu'ils m'avaient envoyé, non seulement me raconta le discours d'Evesham, mais continua à demander conseil et à indiquer quel besoin ils avaient de moi. Pendant qu'il parlait, ma dame était assise un peu en avant et observait son visage et le mien.

— Mes vieilles habitudes d'intrigue et d'organisation ont repris le dessus. Je me voyais même revenir soudainement dans le nord, avec tout l'effet dramatique que cela pouvait avoir. Tout ce que disait cet homme témoignait du désordre du parti, certes, mais pas de son dommage. Je devais repartir plus fort que je n'étais venu. Et puis j'ai pensé à ma dame. Voyez-vous... comment puis-je vous le dire ? Il y avait certaines particularités dans nos rapports... comme les choses sont, je n'ai pas besoin de vous en parler... qui rendaient sa présence auprès de moi im-

possible. J'aurais dû la quitter ; en fait, j'aurais dû y renoncer clairement et ouvertement, si je voulais faire tout ce que je pouvais faire dans le Nord. Et l'homme le savait, alors même qu'il nous parlait à elle et à moi, le savait aussi bien qu'elle, que mes pas vers le devoir étaient... d'abord la séparation, puis l'abandon. Au contact de cette pensée, mon rêve de retour s'est brisé. Je me retournai brusquement contre l'homme, qui s'imaginait que son éloquence gagnait du terrain sur moi.

— Qu'ai-je à faire de ces choses maintenant ? lui ai-je dit. J'en ai fini avec elles. Pensez-vous que je fais la cour à votre peuple en venant ici ?

— Non, dit-il, mais...

— Pourquoi ne pouvez-vous pas me laisser tranquille ? J'en ai fini avec ces choses. J'ai cessé d'être autre chose qu'un homme privé.

— Oui, répondit-il. Mais avez-vous pensé... ces discours de guerre, ces défis téméraires, ces agressions sauvages...

Je me suis levé.

— Non, ai-je crié. Je ne veux pas vous entendre. J'ai fait le compte de toutes ces choses, je les ai pesées... et je suis parti.

Il sembla envisager la possibilité d'une

persistance. Il a tourné son regard de moi vers l'endroit où la dame était assise et nous regardait.

— La guerre, a-t-il dit, comme s'il se parlait à lui-même, puis il s'est détourné lentement de moi et s'est éloigné.

Je suis resté debout, pris dans le tourbillon de pensées que son appel avait déclenché.

J'ai entendu la voix de ma femme.

— Chéri, dit-elle, mais s'ils ont besoin de toi...

Elle n'a pas terminé sa phrase, elle l'a laissée en suspens. Je me suis tourné vers son doux visage, et l'équilibre de mon humeur a oscillé et vacillé.

— Ils ne veulent de moi que pour faire ce qu'ils n'osent pas faire eux-mêmes, ai-je dit. S'ils se méfient d'Evesham, ils doivent s'arranger avec lui eux-mêmes.

Elle m'a regardé d'un air dubitatif.

— Mais la guerre... dit-elle.

J'ai vu sur son visage un doute que j'avais déjà vu, un doute sur elle-même et sur moi, la première ombre de la découverte qui, vue fortement et complètement, doit nous séparer pour toujours.

J'étais un esprit plus vieux que le sien, et

je pouvais la faire pencher vers telle ou telle croyance.

— Ma chérie, lui dis-je, tu ne dois pas te préoccuper de ces choses. Il n’y aura pas de guerre. Certainement, il n’y aura pas de guerre. L’âge des guerres est révolu. Fais-moi confiance pour connaître la justice dans cette affaire. Ils n’ont aucun droit sur moi, ma chérie, et personne n’a de droit sur moi. J’ai été libre de choisir ma vie, et j’ai choisi celle-ci.

— Mais la guerre... a-t-elle encore dit.

Je me suis assis à côté d’elle. J’ai mis un bras derrière elle et j’ai pris sa main dans la mienne. Je me suis mis à chasser ce doute... Je me suis mis en tête de remplir à nouveau son esprit de choses agréables. Je lui ai menti, et en lui mentant, je me suis aussi menti à moi-même. Et elle était trop prête à me croire, trop prête à oublier.

Très vite, l’ombre disparut à nouveau et nous nous hâtâmes de rejoindre notre lieu de baignade dans la grotte du Bovo Marino, où nous avons l’habitude de nous baigner tous les jours. Nous nagions et nous nous éclaboussions mutuellement, et dans cette eau libre, il me semblait devenir plus léger et plus fort qu’un homme. Et enfin, nous sommes sortis dégoulinants et joyeux et avons couru entre les rochers. Puis j’ai enfilé

une robe de bain sèche, et nous nous sommes assis pour nous prélasser au soleil, et bientôt je me suis assoupi, posant ma tête contre son genou, et elle a posé sa main sur mes cheveux et les a caressés doucement et je me suis assoupi. Et voici qu'avec le claquement d'une corde de violon, je me réveillais, et j'étais dans mon propre lit à Liverpool, dans la vie d'aujourd'hui.

Pendant un moment seulement, je n'ai pas pu croire que tous ces moments vifs n'avaient été que la substance d'un rêve.

En vérité, je ne pouvais pas croire qu'il s'agissait d'un rêve tant la réalité des choses autour de moi donnait à réfléchir. Je me baignais et m'habillais comme d'habitude, et tout en me rasant, je me demandais pourquoi, parmi tous les hommes, je devais quitter la femme que j'aimais pour retourner faire de la politique fantastique dans le Nord, région dure et épuisante. Même si Evesham forçait le monde à repartir en guerre, qu'est-ce que cela pouvait me faire ? J'étais un homme, avec un cœur d'homme, et pourquoi devrais-je ressentir la responsabilité d'une divinité pour la tournure que pourrait prendre le monde ?

Vous savez, ce n'est pas tout à fait la façon dont je pense aux affaires, à mes vraies affaires. Je suis un avocat, vous savez, avec un point de vue.



La vision était si réelle, vous devez le comprendre, si différente d'un rêve que je me rappelais sans cesse de petits détails sans rapport avec le sujet ; même l'ornement d'une couverture de livre qui reposait sur la machine à coudre de ma femme dans la salle du petit déjeuner me rappelait avec la plus grande vivacité la ligne dorée qui courait autour du siège dans l'alcôve où j'avais parlé avec le messenger de mon groupe abandonné. Avez-vous déjà entendu parler d'un rêve qui avait une telle qualité ?

— Comme... ?

— De sorte qu'après coup, vous vous êtes souvenu de petits détails que vous aviez oubliés ?

J'ai pensé. Je n'avais jamais remarqué ce point auparavant, mais il avait raison.

— Jamais, ai-je dit. C'est ce que vous ne semblez jamais faire avec les rêves.

— Non, a-t-il répondu. Mais c'est exactement ce que j'ai fait. Je suis avocat, vous devez comprendre, à Liverpool, et je ne pouvais m'empêcher de me demander ce que penseraient les clients et les hommes d'affaires à qui je parlais dans mon bureau si je leur disais que j'étais amoureux d'une fille qui naîtrait dans quelques centaines d'années et que je m'inquiétais de la politique de mes arrière-arrière-arrière-petits-enfants. J'étais

surtout occupé ce jour-là à négocier un bail immobilier de quatre-vingt-dix-neuf ans. Il s'agissait d'un constructeur privé pressé, et nous voulions le lier par tous les moyens possibles. J'ai eu un entretien avec lui, et il a montré un certain manque d'humeur qui m'a envoyé au lit encore irrité. Cette nuit-là, je n'ai pas rêvé. Je n'ai pas rêvé non plus la nuit suivante, du moins pour m'en souvenir. Une partie de cette intense réalité de la conviction s'est évanouie. J'ai commencé à être sûr que c'était un rêve. Et puis il est revenu.

Quand le rêve est revenu, près de quatre jours plus tard, il était très différent. Je pense qu'il est certain que quatre jours s'étaient également écoulés dans le rêve. Beaucoup de choses s'étaient passées dans le Nord, et l'ombre de ces choses était de retour entre nous, et cette fois, elle ne se dissipa pas aussi facilement. J'ai commencé, je le sais, par des songes moroses. Pourquoi, malgré tout, retournerais-je, retournerais-je pour le reste de mes jours au labeur et au stress, aux insultes et à l'insatisfaction perpétuelle, simplement pour sauver des centaines de millions de gens ordinaires, que je n'aimais pas, que trop souvent je ne pouvais que mépriser, du stress et de l'angoisse de la guerre et d'une misère infinie ? Et après tout, je pourrais échouer. Ils cherchaient

tous leurs propres fins étroites, et pourquoi ne devrais-je pas... pourquoi ne devrais-je pas aussi vivre comme un homme ? Et de ces pensées, sa voix m'a appelé, et j'ai levé les yeux.

» Je me suis retrouvé éveillé et je marchais. Nous étions sortis au-dessus de la Cité du Plaisir, nous étions près du sommet du Monte Solaro et nous regardions vers la baie. C'était la fin de l'après-midi et le ciel était très clair. Au loin, sur la gauche, Ischia était suspendue dans une brume dorée entre la mer et le ciel, et Naples était froidement blanche contre les collines, et devant nous, le Vésuve avec une grande et mince bande-roule s'avançant enfin vers le sud, et les ruines de Torre dell'Annunziata et de Castellamare scintillant et proches.

Je l'interrompis brusquement :

— Vous êtes allé à Capri, bien sûr ?

— Seulement dans ce rêve, a-t-il dit, seulement dans ce rêve. De l'autre côté de la baie, au-delà de Sorrente, les palais flottants de la Cité du Plaisir étaient amarrés et enchaînés. Et vers le nord, il y avait les larges plateaux flottants qui accueillait les avions. Les avions tombaient du ciel tous les après-midi, chacun apportant ses milliers d'amateurs de plaisirs des quatre coins du monde vers Capri et ses délices. Toutes ces

choses, dis-je, s'étendent en dessous.

» Mais nous ne les avons remarquées qu'accessoirement à cause d'un spectacle inhabituel que la soirée devait nous offrir. Cinq avions de guerre, qui avaient longtemps sommeillé inutiles dans les arsenaux lointains de Rhinemouth, manœuvraient maintenant dans le ciel de l'est. Evesham avait étonné le monde en produisant ces avions et d'autres, et en les envoyant tourner ici et là. C'était le matériel de menace dans le grand jeu de bluff qu'il jouait, et cela m'avait pris même par surprise. Il était l'un de ces énergumènes incroyablement stupides qui semblent envoyés par le ciel pour créer des désastres. Son énergie, au premier coup d'œil, ressemblait si merveilleusement à la capacité ! Mais il n'avait aucune imagination, aucune invention, seulement une stupide, vaste, force motrice de volonté, et une foi folle en sa stupide "chance" idiote pour le tirer d'affaire. Je me souviens de la façon dont nous nous tenions sur le promontoire pour regarder l'escadron qui tournait au loin, et comment j'ai pesé toute la signification de ce spectacle, voyant clairement la façon dont les choses devaient se passer. Et même alors, il n'était pas trop tard. J'aurais pu revenir en arrière, je pense, et sauver le monde. Les gens du nord me suivraient, je le savais, à condition que je respecte leurs normes morales sur un point.

L'Est et le Sud me feraient confiance comme à aucun autre homme du Nord. Et je savais que je n'avais qu'à le lui demander et elle m'aurait laissé partir... Pas parce qu'elle ne m'aimait pas !

» Seulement je ne voulais pas partir ; ma volonté était tout autre... Je venais de me débarrasser de l'incube de la responsabilité ; j'étais encore si fraîchement renégat du devoir que la clarté du jour de ce que je devais faire n'avait pas le pouvoir de toucher ma volonté. Ma volonté était de vivre, d'accumuler les plaisirs et de rendre ma chère dame heureuse. Mais bien que ce sentiment de vastes devoirs négligés n'ait pas le pouvoir de m'attirer, il pouvait me rendre silencieux et préoccupé, il enlevait aux jours que j'avais passés la moitié de leur éclat et me poussait à de sombres méditations dans le silence de la nuit. Et tandis que je me tenais debout et que je regardais les avions d'Evesham aller et venir... ces oiseaux de mauvais augure infini... elle se tenait à côté de moi, me regardant, percevant le trouble, certes, mais ne le percevant pas clairement... ses yeux interrogeant mon visage, son expression nuancée de perplexité. Son visage était gris parce que le coucher de soleil disparaissait dans le ciel. Ce n'était pas sa faute si elle me retenait. Elle m'avait demandé de m'éloigner d'elle, et encore une fois, dans la nuit et avec

des larmes, elle m'avait demandé de partir.

» Finalement, c'est sa présence qui m'a tiré de mon humeur. Je me tournai brusquement vers elle et la défiai de dévaler les pentes de la montagne. Non, dit-elle, comme si j'avais heurté sa gravité, mais j'étais résolu à mettre fin à cette gravité, et je l'ai fait courir... on ne peut pas être très gris et triste quand on est essoufflé... et quand elle a trébuché, j'ai couru avec ma main sous son bras. Nous sommes passés devant deux hommes, qui se sont retournés en regardant avec étonnement mon comportement... ils avaient dû reconnaître mon visage. Et à mi-chemin de la pente, il y a eu un tumulte dans l'air, clang-clank, clang-clank, et nous nous sommes arrêtés, et bientôt, par-dessus la crête de la colline, ces choses de guerre ont volé l'une derrière l'autre ».

L'homme semblait hésiter sur le point de faire une description.

— À quoi ressemblaient-ils ? ai-je demandé.

— Ils n'avaient jamais combattu, a-t-il répondu. Ils étaient exactement comme nos cuirassés d'aujourd'hui ; ils n'avaient jamais combattu. Personne ne savait ce qu'ils pouvaient faire, avec des hommes excités à l'intérieur ; peu se souciaient même de spéculer. C'étaient de grandes choses motrices en

forme de fer de lance sans tige, avec une hélice à la place de la tige.

— En acier ?

— Pas de l'acier.

— De l'aluminium ?

— Non, non, rien de ce genre. Un alliage qui était très courant... aussi courant que le laiton, par exemple. Il s'appelait... voyons voir...

Il se comprima le front avec les doigts d'une main.

— J'oublie tout, dit-il.

— Et ils portaient des fusils ?

— Des petits pistolets, tirant des projectiles explosifs. Ils tiraient à l'envers, par la base de la crosse, pour ainsi dire, et frappaient avec le canon. C'était la théorie, vous savez, mais ils n'avaient jamais combattu. Personne ne pouvait dire exactement ce qui allait se passer. Et pendant ce temps, je suppose que c'était très agréable de tourbillonner dans les airs comme un vol de jeunes hirondelles, rapide et facile. Je suppose que les capitaines essayaient de ne pas penser trop clairement à ce que serait la vraie vie. Et ces machines de guerre volantes, vous savez, n'étaient qu'une sorte des innombrables artifices de guerre qui avaient été inventés et qui étaient tombés en désuétude pendant la

longue paix. Il y avait toutes sortes de choses que l'on inventait et que l'on peaufinait ; des choses infernales, des choses stupides ; des choses qui n'avaient jamais été essayées ; de gros moteurs, des explosifs terribles, de grands canons. Vous connaissez la façon stupide de ces hommes ingénieux qui fabriquent ces choses ; ils les construisent comme les castors construisent des barrages, et sans plus se soucier des rivières qu'ils vont détourner et des terres qu'ils vont inonder !

» En descendant l'escalier sinueux qui mène à notre hôtel, dans le crépuscule, j'ai tout prévu : j'ai vu comment les choses se dirigeaient clairement et inévitablement vers la guerre dans les mains stupides et violentes d'Evesham, et j'ai eu une idée de ce que la guerre allait être dans ces nouvelles conditions. Et même à ce moment-là, alors que je savais que j'approchais de la limite de mes possibilités, je n'ai pu trouver la volonté de revenir en arrière. »

Il soupira.

— C'était ma dernière chance. Nous ne sommes pas allés en ville avant que le ciel ne soit rempli d'étoiles, alors nous nous sommes promenés sur la haute terrasse, de long en large, et... elle m'a conseillé de rentrer.

» — Mon cher, dit-elle, son doux visage tourné vers moi, ceci est la Mort. Ta vie ac-



tuelle mène à la mort. Retourne auprès d'eux, retourne à ton devoir...

» Elle s'est mise à pleurer en disant, entre ses sanglots, et en s'accrochant à mon bras : "Va... Va".

» Puis, soudain, elle est devenue muette, et, jetant un coup d'œil sur son visage, j'ai lu en un instant la chose qu'elle avait pensé faire. C'était un de ces moments où l'on voit.

» — Non ! dis-je.

» — Non ? demanda-t-elle, surprise et, je crois, un peu effrayée par ma réponse.

» — Rien, dis-je, ne me fera revenir en arrière. Rien ! J'ai choisi. J'ai choisi l'Amour, et le monde doit disparaître. Quoi qu'il arrive, je vivrai cette vie... Je vivrai pour toi ! Rien... rien ne pourra me détourner ; rien, ma chérie. Même si tu mourais... même si tu mourais...

» — Oui, a-t-elle murmuré, doucement. Alors... je mourrais aussi.

» Et avant qu'elle ne puisse reparler, je me suis mis à parler, à parler avec éloquence... comme je pouvais le faire dans cette vie... à parler pour exalter l'amour, pour que la vie que nous menions paraisse héroïque et glorieuse ; et la chose que je désertais, quelque chose de dur et d'énormément ignoble, était une chose à mettre de côté.

té. Je me suis efforcé de lui donner cet éclat, cherchant non seulement à la convertir, mais aussi à me convertir moi-même. Nous avons parlé, et elle s'est accrochée à moi, déchirée elle aussi entre tout ce qu'elle jugeait noble et tout ce qu'elle savait être doux. Et finalement, je l'ai rendue héroïque, j'ai fait en sorte que tous les désastres du monde ne soient qu'une sorte de décor glorieux pour notre amour sans pareil, et nous deux, pauvres âmes folles, nous sommes enfin pavanées là, vêtus de cette splendide illusion, ivres plutôt de cette illusion glorieuse, sous les étoiles immobiles.

» Et c'est ainsi que mon moment est passé.

» C'était ma dernière chance. Alors même que nous allions et venions là-bas, les dirigeants du sud et de l'est rassemblaient leurs résolutions, et la réponse brûlante qui a brisé le bluff d'Evesham pour toujours, a pris forme et a attendu. Et partout en Asie, sur l'océan et dans le sud, l'air et les câbles vibraient de leurs avertissements de se préparer... se préparer.

» Personne de vivant, vous savez, ne savait ce qu'était la guerre ; personne ne pouvait imaginer, avec toutes ces nouvelles inventions, quelle horreur la guerre pourrait apporter. Je crois que la plupart des gens croyaient encore qu'il s'agirait d'uniformes

éclatants, de charges criardes, de triomphes, de drapeaux et de fanfares... à une époque où la moitié du monde tirait son approvisionnement en nourriture de régions situées à dix-mille kilomètres... »

L'homme au visage blanc a fait une pause. J'ai jeté un coup d'œil sur lui, et son visage était fixé sur le plancher de la voiture. Une petite gare, un chapelet de camions chargés, un poste d'aiguillage, et l'arrière d'une chaumière, aperçus par la fenêtre du wagon, et un pont passé avec un claquement de bruit, faisant écho au tumulte du train.

— Après cela, dit-il, j'ai rêvé souvent. Pendant trois semaines, toutes les nuits, ce rêve a été ma vie. Et le pire, c'est qu'il y avait des nuits où je ne pouvais pas rêver, où j'étais allongé sur un lit dans cette vie maudite ; et là... quelque part, perdu pour moi... des choses se passaient... des choses capitales, terribles... Je vivais les nuits... mes jours, mes jours de veille, cette vie que je vis maintenant, est devenue un rêve fané, lointain, un décor terne, la couverture du livre.

Il pensait.

— Je pourrais tout vous dire, vous raconter chaque petite chose du rêve, mais quant à ce que j'ai fait dans la journée... non. Je ne pourrais pas le dire... Je ne me souviens pas. Ma mémoire... ma mémoire a disparu. Les

affaires de la vie m'échappent.

Il se pencha en avant, et pressa ses mains sur ses yeux. Pendant un long moment, il ne dit rien.

— Et alors ? dis-je.

— La guerre a éclaté telle un ouragan.

Il regardait devant lui des choses indicibles.

— Et après ? Ai-je insisté à nouveau.

— Une touche d'irréalité, a-t-il dit, sur le ton grave d'un homme qui se parle à lui-même, et c'eût été des cauchemars. Mais ce n'était pas des cauchemars... ce n'était pas des cauchemars. Non !

Il resta silencieux si longtemps que je me rendis compte qu'il y avait un risque de perdre la suite de l'histoire. Mais il continua à parler sur le même ton d'auto-communion interrogative.

— Qu'y avait-il d'autre à faire que de fuir ? Je n'avais pas pensé que la guerre toucherait Capri... J'avais l'impression que Capri était en dehors de tout ça, qu'elle était le contraste de tout ça ; mais deux nuits après, tout le monde criait et brailait, presque toutes les femmes et tous les hommes portaient un insigne... L'insigne d'Evesham... et il n'y avait pas d'autre musique qu'un chant de guerre qui résonnait encore et encore, et

partout des hommes qui s'enrôlaient, et dans les salles de danse ils s'entraînaient. L'île entière était agitée de rumeurs ; on disait, encore et encore, que les combats avaient commencé. Je ne m'attendais pas à cela. J'avais si peu vu la vie de plaisir que je n'avais pas compté avec cette violence des amateurs. Quant à moi, j'étais hors de moi. J'étais comme un homme qui aurait pu empêcher la mise à feu d'un magasin. Le temps était passé. La foule nous bousculait et braillait dans nos voitures ; cette maudite chanson nous assourdissait ; une femme criait après ma dame parce qu'elle n'avait pas de badge, et nous sommes retournées toutes les deux à notre place, ébouriffées et insultées... ma dame blanche et silencieuse, et moi frémissant de rage. J'étais si furieux que j'aurais pu me disputer avec elle si j'avais pu trouver une ombre d'accusation dans ses yeux.

» Toute ma magnificence m'avait quitté. Je marchais de long en large dans notre cellule rocheuse, et dehors, il y avait la mer sombre et une lumière au sud qui passait et repassait.

» Nous devons quitter cet endroit, me suis-je répété. J'ai fait mon choix, et je ne veux pas être mêlé à ces problèmes. Je ne veux rien de cette guerre. Nous avons retiré nos vies de toutes ces choses. Ce n'est pas un refuge pour nous. Partons.

» Et le jour suivant, nous étions prêts à fuir la guerre qui couvrait le monde.

» Et tout le reste fut la fuite... tout le reste fut la fuite.

Il réfléchit sombrement.

— Combien y en eut-il ?

Il ne répondit pas.

— Combien de jours ?

Son visage était blanc et tiré et ses mains étaient serrées. Il n'a pas tenu compte de ma curiosité.

J'ai essayé de le ramener à son histoire avec des questions.

— Où es-tu allé ? J'ai dit.

— Quand ?

— Quand vous avez quitté Capri ?

— Sud-Ouest, a-t-il dit, en me regardant une seconde, Nous sommes allés en bateau.

— Mais j'aurais pensé à un avion ?

— Ils avaient été saisis.

Je ne l'ai pas interrogé davantage. Puis j'ai cru qu'il recommençait. Il s'est mis à argumenter sur un ton monotone :

— Mais pourquoi en serait-il ainsi ? Si, en effet, cette bataille, ce massacre et ce stress sont la vie, pourquoi avons-nous cette

soif de plaisir et de beauté ? S'il n'y a pas de refuge, s'il n'y a pas de lieu de paix, et si tous nos rêves de lieux tranquilles sont une folie et un piège, pourquoi avons-nous de tels rêves ? Ce ne sont sûrement pas d'ignobles désirs, ni de viles intentions qui nous ont amenés là, c'est l'Amour qui nous a isolés. L'amour était venu à moi avec ses yeux et s'était vêtu de sa beauté, plus glorieuse que tout dans la vie, dans la forme et la couleur même de la vie, et m'avait convoqué au loin. J'avais fait taire toutes les voix, j'avais répondu à toutes les questions... Je suis venu à elle. Et soudain, il n'y avait plus que la guerre et la mort !

J'ai eu une inspiration.

— Après tout, ai-je dit, ce n'était peut-être qu'un rêve.

— Un rêve ! s'est-il écrié en s'enflammant contre moi ; un rêve... alors que maintenant même...

Pour la première fois, il s'anima. Une légère rougeur s'installa sur ses joues. Il leva sa main ouverte et la serra, puis la laissa tomber sur son genou. Il parla en détournant le regard, et pendant tout le reste du temps, il a détourné le regard.

— Nous ne sommes que des fantômes, dit-il, des désirs comme des ombres de nuages et des volontés de paille qui tour-

billonnent dans le vent ; les jours passent, l'usage et le bon vouloir nous portent comme un train porte l'ombre de ses feux... ainsi soit-il ! Mais une chose est réelle et certaine, une chose n'est pas un rêve, mais éternelle et durable. C'est le centre de ma vie, et toutes les autres choses à son sujet sont subordonnées ou tout à fait vaines. Je l'aimais, cette femme de rêve. Et elle et moi sommes morts ensemble !

» Un rêve ! Comment cela peut-il être un rêve, alors qu'il a plongé une vie vivante dans un chagrin ineffaçable, alors qu'il rend tout ce pour quoi j'ai vécu et ce à quoi j'ai tenu, sans valeur et sans signification ?

» Jusqu'au moment où elle a été tuée, j'ai cru que nous avions encore une chance de nous en sortir, dit-il. Tout au long de la nuit et du matin où nous avons traversé la mer de Capri à Salerne, nous avons parlé d'évasion. Nous étions pleins d'espoir, et cet espoir s'est accroché à nous jusqu'à la fin, l'espoir de la vie que nous devrions mener ensemble, hors de tout cela, hors de la bataille et de la lutte, des passions sauvages et vides, des "tu dois" et "tu ne dois pas" arbitraires du monde. Nous étions soulevés, comme si notre quête était une chose sainte, comme si l'amour les uns pour les autres était une mission...

» Même lorsque, de notre bateau, nous



avons vu le beau visage de ce grand rocher de Capri... déjà balaféré et déchiqueté par les emplacements de canons et les cachettes qui devaient en faire une forteresse... nous n'avons pas tenu compte du massacre imminent, bien que la fureur de la préparation soit suspendue dans des bouffées et des nuages de poussière en cent points au milieu de la grisaille ; mais, en fait, j'en ai fait un texte et j'ai parlé. Il y avait là, vous savez, le rocher, toujours aussi beau, malgré toutes ses cicatrices, avec ses innombrables fenêtres, arches et chemins, étage après étage, sur mille pieds, une vaste sculpture de gris, brisée par des terrasses couvertes de vignes, et des bosquets de citronniers et d'orangers, et des masses d'agaves et de figuiers de Barbarie, et des bouffées de fleurs d'amandier. Et sous l'arche construite au-dessus de la Piccola Marina, d'autres bateaux arrivaient ; et comme nous contournions le cap et que nous étions en vue du continent, un autre petit groupe de bateaux apparaissait, avançant face au vent vers le sud-ouest. En peu de temps, une multitude de bateaux étaient sortis, les plus éloignés n'étant que de petites taches d'ultra-marin dans l'ombre de la falaise à l'est.

» "C'est l'amour et la raison, ai-je dit, qui fuient toute cette folie de la guerre."

» Et bien que nous ayons vu une esca-

drille d'avions voler dans le ciel du sud, nous n'y avons pas prêté attention. C'était là... une ligne de petits points dans le ciel... et puis d'autres encore, pointant l'horizon sud-est, et puis encore d'autres, jusqu'à ce que tout ce quart du ciel soit parsemé de taches bleues. Ce n'étaient plus que de fines taches bleues, et une ou plusieurs d'entre elles tournaient, attrapaient le Soleil et devenaient de courts éclairs de lumière. Ils s'élevaient, s'abaissaient et grossissaient, comme un immense vol de mouettes, de corbeaux ou d'oiseaux similaires, se déplaçant avec une merveilleuse uniformité, et à mesure qu'ils se rapprochaient, ils s'étendaient sur une part plus grande du ciel. L'aile sud s'élançait en un nuage en forme de flèche vers le Soleil. Puis, tout à coup, ils se sont dirigés vers l'est, devenant de plus en plus petits et de plus en plus clairs jusqu'à ce qu'ils disparaissent du ciel. Et après cela, nous avons noté vers le nord et très haut les machines de combat d'Evesham suspendues au-dessus de Naples comme un essaim de moucheron le soir.

» Cela ne semblait pas avoir plus à faire avec nous qu'un vol d'oiseaux.

» Même le murmure des canons au loin dans le sud-est ne nous semblait rien signifier...

» Chaque jour, chaque rêve après cela,

nous étions toujours exaltés, toujours à la recherche de ce refuge où nous pourrions vivre et aimer. La fatigue était venue sur nous, la douleur et bien des détresses. Car même si nous étions poussiéreux et souillés par notre labeur, à moitié affamés, avec l'horreur des hommes morts que nous avons vus et la fuite des paysans... car très vite une flambée de combats balaya la péninsule... avec ces choses qui hantaient nos esprits, il n'en résultait qu'une résolution de plus en plus forte de s'échapper. Oh, mais elle était courageuse et patiente ! Elle qui n'avait jamais fait face aux difficultés avait du courage pour elle... et pour moi. Nous allions et venions, cherchant un exutoire, à travers un pays réquisitionné et saccagé par la guerre. Nous allions toujours à pied. Au début, il y avait d'autres fugitifs, mais nous n'avons pas fait attention. Certains s'échappèrent vers le nord, d'autres furent pris dans le torrent de paysans qui déferlait sur les routes principales ; beaucoup se rendirent à la soldatesque et furent envoyés vers le nord. Beaucoup d'hommes ont été impressionnés. Mais nous nous tenions à l'écart de ces choses ; nous n'avons pas apporté d'argent pour souder un passage vers le nord, et je craignais pour ma dame aux mains de ces foules de conscrits. Nous avons débarqué à Salerne, et nous avons été refoulés de Cava, et nous avons essayé de traverser vers Tarente par

un col sur le mont Alburno, mais nous avons été repoussés faute de nourriture, et nous étions descendus parmi les marais près de Pæstum, où ces grands temples se dressent seuls. J'avais une vague idée que près de Pæstum, il serait possible de trouver un bateau ou autre chose, et de reprendre la mer. Et c'est là que la bataille nous a rattrapés.

» Une sorte d'aveuglement de l'âme m'a envahi. Je voyais clairement que nous étions encerclés, que le grand filet de cette guerre géante nous tenait dans ses griffes. À plusieurs reprises, nous avons vu aller et venir les troupes descendues du nord, et nous les avons aperçues au loin, au milieu des montagnes, en train de tracer des chemins pour les munitions et de préparer le montage des canons. Une fois, nous avons cru qu'ils avaient tiré sur nous, nous prenant pour des espions... en tout cas, nous avons entendu un coup de feu claquant près de nous, tremblants. Plusieurs fois, nous nous sommes cachés dans des bois pour échapper aux avions en vol stationnaire.

» Mais toutes ces choses n'ont plus d'importance maintenant, ces nuits de vol et de douleur... Nous étions enfin dans un lieu ouvert, près de ces grands temples de Pæstum, sur une place vide et pierreuse parsemée de buissons hérissés, vide et désolée et si plate qu'un bosquet d'eucalyptus au loin montrait

jusqu'à la naissance de ses racines. Comme je peux le voir ! Ma dame était assise sous un buisson, se reposant un peu, car elle était très faible et fatiguée, et moi j'étais debout, regardant si je pouvais dire la distance des tirs qui allaient et venaient. Ils se battaient toujours, vous savez, loin les uns des autres, avec ces nouvelles armes terribles qui n'avaient jamais été utilisées auparavant : des canons qui portaient au-delà de la vue, et des avions qui faisaient... Aucun homme ne pouvait prédire ce qu'ils feraient.

» Je savais que nous étions entre les deux armées, et qu'elles se rapprochaient. Je savais que nous étions en danger, et que nous ne pouvions pas nous arrêter là et nous reposer !

» Bien que toutes ces choses fussent présentes à mon esprit, elles étaient à l'arrière-plan. Elles semblaient être des affaires qui ne nous concernaient pas. Avant tout, je pensais à ma dame. Une douloureuse détresse m'envahissait. Pour la première fois, elle s'était sentie battue et s'était mise à pleurer. Derrière moi, je l'entendais sangloter, mais je ne me retournais pas vers elle car je savais qu'elle avait besoin de pleurer et qu'elle s'était retenue si loin et si longtemps pour moi. Je pensais qu'il était bon qu'elle pleure et qu'elle se repose, et qu'ensuite nous reprendrions le travail, car je n'avais aucune

idée de ce qui était si proche. Aujourd'hui encore, je la revois assise là, ses beaux cheveux sur l'épaule, je revois le creux croissant de sa joue.

» "Si nous nous étions séparés, a-t-elle dit, si je t'avais laissé partir."

» "Non, dis-je. Même maintenant, je ne me repens pas. Je ne m'en repentirai pas ; j'ai fait mon choix et je m'y tiendrai jusqu'au bout."

» Et puis...

» Au-dessus de nous, dans le ciel, quelque chose a jailli et a éclaté, et tout autour de nous, j'ai entendu les balles faire un bruit semblable à celui d'une poignée de petits pois jetés soudainement. Elles ébréchaient les pierres autour de nous, et faisaient tourbillonner des fragments de briques et passaient... »

Il porta sa main à sa bouche, puis s'humecta les lèvres.

« Au moment de l'éclair, je me suis retourné.

» Tu sais... elle s'est levée...

» Elle s'est levée, vous savez, et a fait un pas vers moi...

» Comme si elle voulait m'atteindre...

» Et elle avait été abattue d'une balle en

plein cœur. »

Il s'est arrêté et m'a regardé fixement. J'ai ressenti cette stupide incapacité qu'un Anglais ressent en de telles occasions. J'ai croisé son regard un instant, puis j'ai regardé par la fenêtre. Nous avons gardé le silence pendant un long moment. Quand enfin je l'ai regardé, il était assis dans son coin, les bras croisés, et ses dents rongeaient ses articulations.

Il se rongea brusquement l'ongle et le fixa.

— Je l'ai portée, a-t-il dit, vers les temples, dans mes bras... comme si c'était important. Je ne sais pas pourquoi. Ils semblaient être une sorte de sanctuaire, vous savez, ils avaient duré si longtemps, je suppose.

» Elle a dû mourir presque instantanément. Seulement... je lui ai parlé... pendant tout le trajet. »

Silence à nouveau.

— J'ai vu ces temples, dis-je brusquement. Car, par son récit, il avait fait apparaître très nettement ces arcades immobiles et ensoleillées de grès usé devant moi.

— C'était le brun, le grand brun. Je me suis assis sur un pilier tombé et je l'ai prise dans mes bras... silencieux après que le pre-

mier babillage soit passé. Et après un petit moment, les lézards sont sortis et ont recommencé à courir, comme si rien d'inhabituel ne se passait, comme si rien n'avait changé... C'était terriblement calme là, le soleil haut, et les ombres immobiles ; même les ombres des mauvaises herbes sur l'entablement étaient immobiles... malgré le bruit sourd et le fracas qui circulaient dans le ciel.

» Je crois me souvenir que les avions sont arrivés par le sud et que la bataille s'est déroulée vers l'ouest. Un avion a été touché, il s'est renversé et est tombé. Je m'en souviens... bien que cela ne m'ait pas intéressé le moins du monde. Ça ne semblait pas avoir de signification. C'était comme une mouette blessée, vous savez... battant des ailes pendant un moment dans l'eau. Je pouvais le voir dans l'allée du temple... une chose noire dans l'eau bleu vif.

» Trois ou quatre fois, des obus ont éclaté sur la plage, puis ça a cessé. Chaque fois que cela se produisait, tous les lézards se précipitaient et se cachaient pendant un moment. C'est tout le mal qu'ils ont fait, sauf qu'une fois, une balle perdue a entaillé la pierre tout près... et n'a laissé qu'une surface fraîche et brillante.

» Alors que les ombres s'allongeaient, l'immobilité semblait plus grande.



» Ce qui est curieux, a-t-il remarqué, avec la manière d'un homme qui fait une conversation banale, c'est que je n'ai pas pensé... Je n'ai pas pensé du tout. Je me suis assis avec elle dans mes bras au milieu des pierres... dans une sorte de léthargie... stagnant.

» Et je ne me souviens pas de m'être réveillé. Je ne me souviens pas de m'être habillé ce jour-là. Je sais que je me suis retrouvé dans mon bureau, avec mes lettres toutes fendues devant moi, et comme j'ai été frappé par l'absurdité d'être là, en voyant qu'en réalité j'étais assis, stupéfait, dans ce temple du Pæstum avec une femme morte dans les bras. J'ai lu mes lettres comme une machine. J'ai oublié de quoi elles parlaient. »

Il s'est arrêté, et il y a eu un long silence.

Soudain, j'ai compris que nous descendions la pente de Chalk Farm à Euston. J'ai sursauté à cet écoulement du temps. Je me suis retourné vers lui avec une question brutale, sur le ton de « Maintenant ou jamais ».

— Et vous avez encore rêvé ?

— Oui.

Il semblait se forcer à finir. Sa voix était très basse.

— Une fois de plus, et pour ainsi dire pendant quelques instants seulement. Il me

semblait m'être réveillé soudainement d'une grande apathie, m'être redressé en position assise, et le corps gisait sur les pierres à côté de moi. Un corps décharné. Pas elle, vous savez. Si tôt... ce n'était pas elle...

» J'ai peut-être entendu des voix. Je ne sais pas. Seulement je savais clairement que des hommes venaient dans la solitude et que c'était un dernier outrage.

» Je me suis levé et j'ai traversé le temple, et c'est alors qu'ils sont apparus... d'abord un homme au visage jaune, vêtu d'un uniforme d'un blanc sale, bordé de bleu, puis plusieurs, grimpant sur la crête du vieux mur de la ville disparue, et s'y accroupissant. C'étaient de petites figures brillantes dans la lumière du soleil, et ils restaient là, l'arme à la main, à scruter prudemment devant eux.

» Et plus loin, j'en ai vu d'autres, puis d'autres encore, à un autre endroit du mur. C'était une longue file d'hommes en ordre dispersé.

» À un moment donné, l'homme que j'avais vu en premier se leva et cria un ordre, et ses hommes dégringolèrent le long du mur et dans les hautes herbes vers le temple. Il s'est précipité avec eux et les a conduits. Il s'est dirigé vers moi, et quand il m'a vu, il s'est arrêté.

» Au début, j'avais observé ces hommes

avec une simple curiosité, mais quand j'ai vu qu'ils avaient l'intention de venir au temple, j'ai eu envie de les en empêcher. J'ai crié à l'officier.

» — Vous ne devez pas venir ici, ai-je crié. Je suis ici. Je suis ici avec mes morts.

» Il m'a fixé, puis m'a crié une question dans une langue inconnue.

» J'ai répété ce que j'avais dit.

» Il a crié à nouveau, j'ai croisé les bras et suis resté immobile. Puis il a parlé à ses hommes et s'est avancé. Il portait une épée dégainée.

» Je lui ai fait signe de s'éloigner, mais il a continué à avancer. Je lui ai répété très patiemment et clairement : "Vous ne devez pas venir ici. Ce sont d'anciens temples et je suis ici avec mes morts".

» Il fut bientôt si près que je pus voir son visage clairement. C'était un visage étroit, avec des yeux gris terne, et une moustache noire. Il avait une brûlure sur la lèvre supérieure, et il était sale et mal rasé. Il ne cessait de me crier des choses inintelligibles, des questions peut-être.

» Je sais maintenant qu'il avait peur de moi, mais à ce moment-là, je n'y ai pas pensé. Comme j'essayais de lui expliquer, il m'a interrompu d'un ton impérieux, me deman-

dant, je suppose, de me tenir à l'écart.

» Il a voulu passer devant moi et je l'ai rattrapé.

» J'ai vu son visage changer à ma prise.

» — Vous êtes fou, ai-je crié. Ne le savez-vous pas ? Elle est morte !

» Il a reculé. Il m'a regardé avec des yeux cruels. J'ai vu une sorte de détermination exaltée y sauter... un plaisir.

Puis, soudain, avec un air renfrogné, il a ramené son épée en arrière... ainsi... et a poussé. »

Il s'est arrêté brusquement. Je me suis rendu compte d'un changement dans le rythme du train. Les freins ont fait entendre leur voix et le wagon s'est mis à trembler. Ce monde présent a insisté sur lui-même, est devenu bruyant. J'ai vu à travers la vitre embuée d'immenses lumières électriques qui, du haut de leurs mâts, éclairaient un brouillard, j'ai vu passer des rangées de wagons vides et immobiles, puis un poste d'aiguillage, hissant sa constellation de vert et de rouge dans le crépuscule londonien, les a suivis. Je regardai à nouveau ses traits tirés.

— Il m'a transpercé le cœur. C'est avec une sorte d'étonnement... pas de peur, pas de douleur... mais juste de l'étonnement, que j'ai senti qu'il me transperçait, que l'épée

s'enfonçait dans mon corps. Ça n'a pas fait mal, vous savez. Ça n'a pas fait mal du tout.

Les lumières jaunes de la plate-forme sont entrées dans le champ de vision, passant d'abord rapidement, puis lentement, et s'arrêtant enfin d'un coup sec. Des formes floues d'hommes allaient et venaient à l'extérieur.

— Euston ! s'écrie une voix.

— Vous voulez dire... ?

— Il n'y avait pas de douleur, pas de peur, pas de compréhension. De la stupeur, puis les ténèbres ont tout envahi. Le visage chaud et brutal devant moi, le visage de l'homme qui m'avait tué, a semblé s'éloigner. Il a disparu de l'existence...

— Euston ! clamaient les voix à l'extérieur ; Euston !

La porte du wagon s'est ouverte, laissant entrer un flot de sons, et un porteur se tenait debout pour nous regarder. Le bruit des portes qui claquent, le martèlement des sabots des chevaux de fiacre, et derrière tout cela, le grondement lointain et sans relief des pavés de Londres, parvenaient à mes oreilles. Un camion de lampes allumées flamboyait le long du quai.

— Une obscurité, un flot d'obscurité qui s'est ouvert, s'est étendu et a tout effacé.

— Des bagages, monsieur ? dit le portier.

— Et c'était la fin ? ai-je demandé.

Il a semblé hésiter. Puis, presque inaudible, il a répondu :

— Non.

— Vous voulez dire ?

— Je ne pouvais pas l'atteindre. Elle était là, de l'autre côté du temple... Et puis...

— Oui, ai-je insisté. Oui ?

— Des cauchemars, s'est-il écrié ; des cauchemars, en effet ! Mon Dieu ! De grands oiseaux qui se sont battus et déchirés.